
Les religions de l'Amérique précolombienne

Danièle Dehouve



Édition électronique

URL : <http://asr.revues.org/554>
ISSN : 1969-6329

Éditeur

École pratique des hautes études. Section des sciences religieuses

Édition imprimée

Date de publication : 30 novembre 2009
Pagination : 3-7
ISBN : 978-2-909036-36-6
ISSN : 0183-7478

Référence électronique

Danièle Dehouve, « Les religions de l'Amérique précolombienne », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses* [En ligne], 116 | 2009, mis en ligne le 16 novembre 2009, consulté le 01 octobre 2016. URL : <http://asr.revues.org/554>

Ce document est un fac-similé de l'édition imprimée.

Tous droits réservés : EPHE

Les religions de l'Amérique précolombienne

Les religions précolombiennes ne peuvent être reconstruites qu'en confrontant plusieurs approches disciplinaires et plusieurs types de sources relevant de l'archéologie, de l'ethnohistoire et de l'anthropologie. Aussi cette première année de conférences s'est-elle fixé pour but, d'une part de donner aux étudiants et aux auditeurs une culture générale sur ces questions et, de l'autre, d'aborder un thème particulier – les rituels de miniaturisation – à partir de nombreuses sources différentes.

Introduction au domaine et aux sources

Cette introduction a été menée dans le cadre de la première heure de séminaire ouverte aux étudiants de master.

La Mésoamérique est une aire culturelle qui comprend une partie du Mexique et plusieurs pays d'Amérique centrale, mais renferme des centaines de langues différentes. Pour débiter, j'ai introduit à ce domaine, en particulier à partir du texte fondateur de Paul Kirchhoff. Puis un conférencier invité, David Robichaux (Université Ibéroaméricaine, Mexico), a parlé de « L'extension de la notion de Mésoamérique à la période contemporaine », en particulier en ce qui concerne les relations de parenté.

L'histoire de la Conquête et de la colonisation a été introduite par Jean-Pierre Berthe (directeur d'études à l'EHESS) au cours de trois conférences intitulées : « Critique des sources et cadre général de l'évolution de la nouvelle société ». Le conférencier a donné quelques grandes clés pour saisir le contexte historique de la Nouvelle-Espagne dans lequel ont été élaborés les textes qui nous servent de sources : impact de l'effondrement démographique, lutte d'influences autour de Cortés, développement de l'imprimerie, arrivée des premiers chroniqueurs et historiens espagnols et interdictions d'ouvrages par la Couronne espagnole.

Puis Pascale Girard (Université de Marne-La-Vallée) a parlé de « L'évangélisation de la Chine et de la Nouvelle-Espagne. Remarques comparatives ». Elle a mis en évidence les spécificités de l'évangélisation en Chine : l'absence d'un processus de colonisation associé, la grande liberté laissée aux missionnaires et leur nombre très réduit, le fort investissement intellectuel des religieux et une doctrine fondée sur un « Christianisme sans Christ », ce qui lui a permis de contraster ce processus missionnaire avec celui qui se déroula en Nouvelle-Espagne.

Bernard Grunberg (Université Champagne Ardennes) a présenté « La Relation géographique de Cholula ou le regard réaliste d'un enquêteur sur le monde indigène ». Comment aborder un document espagnol du XVI^e siècle ? Le conférencier a remis dans son contexte et analysé une relation géographique rédigée à la fin du XVI^e siècle par un Espagnol singulier, *corregidor* puis *alcalde mayor* dans la région de Puebla.

Cette introduction au domaine a été suivie d'une introduction aux sources. La méthodologie de l'approche des sources en caractères latins a été abordée par moi-même dans « Fray Andres de Olmos et l'invention des *huehuetlahtolli* ». Après avoir retracé la vie de ce premier franciscain, j'ai analysé l'invention de la catégorie *huehuetlahtolli* (« ancienne parole ») par Olmos et ses successeurs.

Anne-Marie Vié-Wohrer (École du Louvre) a introduit à « Fray Bernardino de Sahagún. Genèse de l'œuvre, les textes ». La conférencière a retracé l'histoire de la rédaction de l'œuvre du franciscain Sahagún, de sa confiscation par la Couronne et de sa dispersion dans le dernier tiers du XVI^e siècle, avant d'introduire aux documents. Puis elle a présenté une « Introduction générale aux manuscrits pictographiques à contenu religieux » et parlé de l'histoire des principaux manuscrits aztèques et du groupe Borgia.

Bérénice Gaillemin (Université Paris X) a ensuite traité des « Catégories scripturales : vocabulaire et méthodes d'analyse » (deux séances). La conférencière a proposé un vocabulaire des catégories scripturales s'appliquant à l'écriture des manuscrits pictographiques en nahuatl, tout en recherchant une uniformisation de la typologie par rapport aux écritures maya, cunéiforme et égyptienne (logogrammes et déterminatifs). Enfin, au cours d'une autre séance, Bérénice Gaillemin a exposé sa recherche sur les manuscrits testériens, une sorte particulière de manuscrits pictographiques réalisés après la Conquête pour représenter en images les principales prières du catéchisme.

Plusieurs conférences d'introduction au monde aztèque ont pris place dans les deux heures suivantes. J'ai tout d'abord consacré quatre séances de deux heures à « L'organisation sociale et la royauté sacrée, les rituels d'intronisation, le calendrier annuel, le calendrier des jours », afin d'introduire aux caractéristiques essentielles de la société aztèque. En premier lieu, j'ai montré que celle-ci appartient aux sociétés à royauté sacrée, selon une définition tirée des travaux de Frazer et Hocart. Les rituels d'intronisation des gouvernants suivent un schéma stable depuis la période précolombienne jusqu'à nos jours, schéma qui a été décrit à partir des textes ethnohistoriques et des observations ethnographiques réalisées chez les Indiens tlapanèques (Film D. Dehouve et R. Prost : *Les Dangers du pouvoir*). Le rôle du gouvernant et de l'organisation sociale est de reproduire l'ordre de la nature et c'est pourquoi le calendrier y joue un rôle fondamental. J'ai donc présenté les deux computs essentiels : le calendrier solaire et le calendrier des jours.

L'aire culturelle mésoaméricaine offre la possibilité d'étudier les traditions indiennes dans une grande profondeur historique. Quels sont les facteurs historiques qui expliquent cette situation ? Ma conférence « La transformation de

l'organisation sociale indienne après la Conquête » a ébauché une histoire des populations indiennes au XVI^e siècle, et en particulier des noblesses indiennes, pour montrer qu'il n'y a jamais rupture dans l'organisation sociale et politique.

Comment aborder, dans cette profondeur historique, les changements et les continuités ? Ma conférence suivante, « Anthropologie et histoire : la polémique sur les changements et continuités, unité et diversité en Mésoamérique » a donné les éléments de la discussion ouverte dans les années soixante-dix par George Kubler qui a récemment rebondi dans les pages de la revue de l'INAH (Mexico), *Diario de Campo*.

Les rituels de miniaturisation en Mésoamérique

Le thème de la conférence annuelle a porté sur les « rituels de miniaturisation ». J'ai désigné par ce terme des rituels décrits sous différents noms par les archéologues et les ethnologues (caches, dépôts rituels, offrandes). Ils sont pratiqués depuis le III^e siècle de notre ère au moins dans toute la Mésoamérique. Jusqu'à nos jours, les Indiens réalisent des dépôts cérémoniels d'objets divers, souvent en nombres comptés, surplombés par un sacrifice, jadis humain et animal et aujourd'hui animal. Cette pratique a été étudiée au travers de plusieurs disciplines : l'archéologie, l'ethnologie et l'ethnohistoire.

Archéologie

Gregory Pereira (CNRS) a présenté « Offrandes et sacrifices à Teotihuacan : La Pyramide de la Lune ». Cette pyramide, dans la grande cité de Teotihuacan proche de la ville de Mexico, a connu trois cents ans d'étapes constructives, de 100 à 400 après J.-C. Les archéologues ont récemment découvert, à partir de la quatrième étape, 5 dépôts de fondation constitués d'objets divers, de corps d'animaux et d'hommes sacrifiés, distribués en quinconces, qui ont été décrits.

Claude Baudez (CNRS) a parlé des « Dépôts rituels en Mésoamérique pré-hispanique. Le Mexique central, les Mayas » (deux séances). Le conférencier a montré l'existence généralisée en Mésoamérique de ces dépôts rituels enterrés. Il a présenté ceux récemment découverts dans le Templo Mayor de la ville de Mexico et analysé, d'après les travaux de Leonardo López Luján, leurs formes générales en strates verticales dont certaines figurent la recreation du monde, et le symbolisme de plusieurs objets. Puis il a décrit les dépôts et sépultures mayas. Dans celles-ci il a aussi mis en évidence quelques structures de recreation du monde suivies de sacrifices et d'effusion de sang.

Ethnologie

J'ai présenté mon analyse des dépôts rituels des Indiens tlapanèques de l'État de Guerrero au Mexique : « Les dépôts rituels tlapanèques. Structure et principes », trois séances suivies de « Quelques considérations théoriques à propos des dépôts rituels tlapanèques », d'après mon livre : *Offrandes et sacrifice en Mésoamérique*, Riveneuve éditions, Paris 2007 et *La Ofrenda*

sacrificial entre los tlapanecos de Guerrero, Plaza y Valdés/UAG/CEMCA/INAH, Mexico 2007.

Olivia Kindl (Université Paris X) a parlé du Nord-Ouest du Mexique et des Indiens huichols en trois conférences : « Modèles réduits et conceptions de l'espace dans l'Occident du Mexique » ; « Les objets "symboliques et décoratifs" du Gran Nayar (Mexique) : études classiques du XIX^e siècle à nos jours » ; « L'art rituel contemporain des Huichols (*wixaritari*) : une étude de cas ». Après avoir introduit au domaine huichol, la conférencière a décrit les maquettes découvertes par les archéologues dans les tombes et évoqué les analyses proposées par Peter Furst et Charles Kelley dans les années soixante-dix. La deuxième séance a introduit aux travaux des grands ethnologues du XIX^e et XX^e siècles, Léon Diguët, Carl Lumholtz, Konrad T. Preuss et Robert Zingg. Enfin, au cours de la troisième séance, la conférencière a présenté sa propre recherche sur le concept indigène *nierika*, terme qui désigne un grand nombre de lieux ou d'objets ayant une forme ronde ou quadrangulaire et un centre.

Enfin, Aline Hémond (Université Paris VIII) a présenté « Les rituels agraires d'Ostotempa : quelques pistes de recherche ». Ostotempa est un grand gouffre naturel situé en région nahua, au centre de l'État de Guerrero, utilisé comme lieu de culte partagé par des dizaines de villages indiens. Aline Hémond a décrit les rituels de pétition des pluies qui s'y déroulent, la nature des offrandes jetées dans le gouffre et les représentations du rituel selon les peintures sur papier d'amate réalisées par des peintres indiens.

Ethnohistoire

Claude Baudez (CNRS) a parlé de « L'égalité des sexes dans l'imaginaire aztèque » (deux séances). Le conférencier a montré comment les Aztèques ont cherché à exprimer l'équilibre entre les sexes au moyen de plusieurs procédés complémentaires – mythes, rites, manuscrits et almanachs, objets en trois dimensions. Sa démonstration se fonde sur l'équivalence entre les guerriers morts au combat et les femmes mortes en couche et s'est appuyée sur deux sources principales : le rituel de la vingtaine d'Ochpaniztli qui transforme une femme sacrifiée en guerrier capable de mettre les hommes en déroute, et les pages 33 et 34 du *Codex Borgia* qui opposent le ciel du matin – guerrier et masculin – à celui de l'après-midi – guerrier et féminin.

Nathalie Ragot (EPHE) a donné une conférence intitulée « Les rituels funéraires aztèques ». Y-a-t-il un rapport entre les rituels funéraires et les dépôts rituels examinés jusqu'ici ? Après avoir évoqué les différents au-delà des Aztèques, la conférencière a décrit les rites funéraires par incinération et enterrement, puis les cérémonies post-funéraires, selon les catégories sociales (roi, guerrier, marchand, gens du commun), et comparé les sources ethnohistoriques (manuscrits pictographiques et en caractères latins) aux découvertes archéologiques.

Enfin, j'ai exposé « Les unités sémantiques dans le Codex Borbonicus », à partir de la classification des manuscrits divinatoires récemment établie par Elizabeth Hill Boone (*Cycles of Time and Meaning in the Mexican Books of*

Fate, University of Texas Press, 2007), puis j'ai mis à discussion la méthode d'analyse de ces manuscrits (en particulier du *Codex Borbonicus*) proposée par Luis Reyes (Dioses y escritura pictográfica, *Arqueología Mexicana*, vol. IV, n° 23, enero-febrero 1997, p. 24-33) et reprise par Hill Boone (*ibid.*, p. 88-95).

Au terme de ces travaux, la notion de rituels de miniaturisation a été précisée, définie par la place qu'y occupent les objets, qu'ils soient entiers, miniaturisés ou abstraits. Elle a été distinguée des rituels de théâtralisation, dans lesquels les hommes eux-mêmes constituent la matière et le moyen de la représentation, dans les danses, les représentations mythiques et les processions. Les deux sortes de rituels s'appuient sur des procédés comparables fondés sur la figuration, de même que les manuscrits pictographiques. L'année s'est donc achevée par une réflexion sur ces procédés figuratifs et une méthode pour le déchiffrement du « langage rituel » a été proposée. Elle devra être testée au cours de la première heure de l'année suivante, consacrée à des travaux pratiques sur des textes ethnohistoriques.

Les rituels qui ont été étudiés cette année du point de vue des unités sémantiques qui les structurent de façon interne possèdent d'autres dimensions qui renvoient à de grands débats en anthropologie : Quel est le rapport entre le rituel et le sacrifice ? Entre le sacrifice et les autres rituels sanglants ? Entre les rituels sanglants et la chasse ? Tels sont quelques-uns des problèmes qui seront abordés l'an prochain au cours des conférences intitulées « Rituels cynégétiques et rituels agraires ».

Conférenciers invités 2007-2008 : Claude Baudez (CNRS), Jean-Pierre Berthe (EHESS), Bérénice Gaillemin (Université Paris X), Pascale Girard (Université de Marne-La-Vallée), Bernard Grunberg (Université Champagne Ardennes), Aline Hémond (Université Paris X), Olivia Kindl (Université Paris X), Gregory Pereira (CNRS), Nathalie Ragot (EPHE), David Robichaux (Universidad Iberoamericana, Mexico), Anne-Marie Vié-Wohrer (École du Louvre).